

LE COURRIER MUSICAL

COLLABORATEURS :

MM. Camille Bellaigue — Camille Benoit — Eugène Berteaux — A. Bertelin — Ch. Bordes — P. de Bréville — M. Boulestin — M. Daubresse — Victor Debay — Etienne Destranges — Albert Diot — F. Drogoul — Georges Dunan — Jean Darnay — Eva — Fledermaus — L. de Fourcaud — Ernest Guy — Omer Guiraud — Vincent d'Indy — P. E. Ladmirault — Lionel de la Laurencie — Paul Leriche — Paul Locard — Mathis Lussy — J. Marnold — Octave Maus — Jean Marcel — Raymond-Duval — Guy Ropartz — M. Scharwenka — Jean d'Udine — Henry Villeneuve — Boîte à Musique, etc.

LE COURRIER MUSICAL PARAÎT PENDANT TOUTE L'ANNÉE, LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS



SOIRS DE MUSIQUE

A Madame Wilhelmine Szarady avec ma respectueuse et reconnaissante affection.

COMME la Musique, certains soirs, a de puissance mystérieuse et troublante ! Vraiment, il n'y a qu'elle pour nous étreindre les cœurs, comme elle fait, pour nous arracher au monde extérieur, pour ouvrir au fond de nous mêmes des abîmes d'émotions au-dessus desquels nous nous penchons jusqu'au vertige, dans une contemplation d'extase où la douleur devient une ivresse bienfaisante. Mais elle n'a ce charme et cette profondeur qu'aux soirs d'intimité, entre amis, dans la pénombre sympathique de quelque salon épris d'art, lorsque chacun, auditeurs et interprètes, peut s'y isoler, n'avoir plus devant soi, et pour mieux dire en soi, que l'œuvre jouée ou chantée, pour la méditer comme les ermites d'une Thébaïde méditaient dans leurs retraites les maximes saintes dont

leurs âmes pieuses se nourrissent.

Ce n'est plus le bruyant enthousiasme des salles de spectacle et de concert, où le même frisson, communiqué de proche en proche, secoue toute une foule et l'oblige à traduire extérieurement par des applaudissements et des cris son émotion unanime. Même cette communion place la musique au premier rang des manifestations d'art ayant une portée sociale, à cause du lien sentimental qu'elle crée entre les différentes unités du peuple qui y assiste. Mais là, si la musique élargit son influence, peut-être perd-elle en profondeur. On ne peut à la fois se répandre et creuser. Il doit se passer ce qui se produit en toute assemblée, les intelligences sont nivelées, une moyenne s'établit au détriment de l'élite, et dont profite la masse, qui, par cet échange, peut prendre l'habitude et le goût des joies artistiques. Mais dans la paix recueillie de l'intimité, les âmes, au lieu de se disperser, se concentrent et se séparent de l'ambiance, pour s'identifier avec l'œuvre entendue, et s'en adapter l'intention, le sentiment ou la pensée, selon leurs moyens personnels de comprendre et de sentir.

En ces rares et exquises heures

il semble en effet que la musique descend remuer au fond de nous tout ce qui s'y cache de tendresse et de souffrance, de désir et de foi, de choses mystérieuses que nous n'oserions prononcer, et qu'elle, la confidente qui ne trahira pas nos secrets, nous permet de chanter ultérieurement, d'avouer tout bas dans un rêve consolant, tandis que sa voix de mélodie en exalte tout haut la troublante douceur en des accents qui n'ont pas besoin de la parole pour être compris. La musique a ce don, débarrassée qu'elle est des mots pesants et inutiles, de n'exprimer d'un sentiment que l'émotion, et c'est un harmonieux langage que tous les cœurs entendent. Elle parle comme parlent les regards de l'aimée aux yeux de l'amant, et ses nuances sont infinies, de l'aveu le plus chaste ment tendre au désespoir le plus passionné. Vibration sonore, elle fait vibrer en nous ce par quoi nous éprouvons la douleur ou la joie, elle nous atteint au centre émotif, en même temps que nos oreilles la perçoivent et en sont charmées. Aussi la solitude et l'intimité sont-elles favorables à sa pénétration en nous là où elle a plus d'action.

Elle est l'art auquel les hommes

sont le plus et demeurent le plus longtemps sensibles. Jeunes, ils l'aiment, parce qu'en elle chantent les espoirs et les enthousiasmes de la vie, et parce qu'elle embellit et amplifie tout sentiment qu'elle exprime. Plus tard, parvenus au soir de leur existence, ils la chérissent encore, et avec une pieuse et reconnaissante tendresse, parce qu'elle évoque le passé et berce les tristesses du souvenir. Et comme le cœur a toujours l'âge d'aimer et de souffrir, la musique lui rappelle et lui fait revivre les émois de jadis : et comme elle n'exprime de nos tourments que ce que l'art en retient, que ce qu'il a de beauté en leur vérité poignante, le cœur croit écouter, dans la mélodie qui chante, le poème de sa vie, le drame idéalisé dont nous aurions voulu être le héros, dont nous n'en fûmes souvent que les acteurs piteux et maladroits.

Donc la Musique exalte intérieurement nos personnalités, et nous fait, en des instants d'illusion, aimer, souffrir, penser et croire magnifiquement. Ce n'est que rêve, et après ces échappées d'infini, nous trouvons parfois bien lourde la réalité dans laquelle nous retombons ; mais puisqu'elle nous aide à nous en évader, ne faut-il pas l'aimer comme une amie qui délivre et lui réserver au plus pur de notre cœur l'asile sacré où ses accents éveillent de si émouvants échos ?

VICTOR DEBAY.



ESSAI SUR L'INSPIRATION

(fin)

SPÉCIALE à chaque individu, l'appropriation de la forme choisie à la conception rêvée constitue le *Style*. Quand des créateurs étudient les procédés d'exécution employés dans une branche d'art, ils choisissent, selon leur goût et selon les enseignements qu'on leur donne, tels ou tels modes d'expression, les méthodes de telle ou telle école : seule la *Forme* de leurs ouvrages reflète les doctrines adoptées par eux. Le *Style* ne dépend en aucune façon des formules d'école ou des partis pris de facture. Vingt disciples du même maître adopteront les procédés de leur modèle, tous se ressembleront peut-être par la forme, chacun d'entre eux différera par le style. Inversement le même artiste peut, au cours de sa carrière, reconnaissant les désavantages ou les erreurs de telle méthode, de tel système, changer totalement de manière ; son style n'en demeurera pas moins constant, car il est le signe de sa personnalité artistique, tout comme notre nom est le signe de notre individualité sociale.

On reconnaît le génie d'un auteur dans ses œuvres de toutes formes, parce que, Buffon l'a dit avec une énergique précision, *le style est de l'homme même* ; c'est-à-dire qu'il tient indissolublement à notre personnalité morale. Propre à chaque artiste, et permanent pour lui, le style est comme le cachet irrécusable des paternités intellectuelles, tandis que les formes, souvent communes à plusieurs créateurs et variables pour chacun d'eux au cours de la carrière, ne sont qu'accidents de goût et que hasard d'éducation.

Le style reflétant les actions réciproques des tendances créatrices et de l'habileté technique et demeurant toujours le même pour chaque créateur,

il en résulte que si le premier élément inspirateur ne varie pas, la forme elle-même ne saurait changer ; c'est-à-dire qu'un artiste sincère ne peut exprimer une même pensée que sous une forme unique.

La forme ne varie point si les penchants créateurs ne viennent pas à se modifier eux-mêmes. Or, conserver toujours la même forme ce serait marcher à la monotonie et atrophier ses tendances créatrices qui se transformeraient bientôt en facilité sous l'empire débilitant de l'habitude. Nous en devons conclure pour tous les artistes, soucieux de développer leur tempérament, à l'absolue nécessité de se renouveler le plus longtemps possible. Un choix de sujets très divers constitue pour eux le seul garant de vitalité créatrice. Les thèmes à traiter changeant, la pensée se renouvelle, la forme suit une évolution parallèle et l'appareil entier de l'inspiration, pivotant sur l'axe immuable du style, utilise toutes ses facultés et maintient le jeu complet de ses fonctions.

De là, pour le musicien, l'utilité majeure de traiter tous les genres, ou, s'il se consacre exclusivement à l'art dramatique et n'écrit pas lui-même ses poèmes, de changer fréquemment de collaborateur, afin de rafraîchir ses tendances et de ne tomber point dans l'emploi continu des mêmes procédés. Le peintre, le sculpteur, l'architecte chercheront également, s'ils désirent conserver leur puissance inventive, à travailler sans cesse aux ouvrages les plus différents. Les écrivains surtout, s'attachant constamment à de nouvelles études suivront le régime de cultures alternatives nécessaire, pour eux plus que pour tous les autres, à la fertilité de l'esprit.

Qui donc élèvera la voix contre les déplorables spécialisations de notre temps?... Je parlais au début de ce travail de la noble liberté mentale dont l'Inspiration n'est que l'épanouissement et j'ai tenté de montrer que celui-là seul peut se dire véritablement inspiré dont les tendances créatrices, maîtresses des difficultés matérielles, se réalisent